




Texte 17 - Aimer la différence



« Les premiers capricornes sont arrivés. Ils volent lourdement dans la clairière et s'abattent sur les billots. Je ressens de l'affection pour ces insectes. Leurs longues antennes noires déjetées vers l'arrière frôlent leur carapace de jais. Ils courent, maladroits sur les écorces de pins. 'Aime ton prochain comme toi-même'. L'amour vrai ne serait-il pas d'aimer ce qui nous est irrémédiablement différent? Non pas un mammifère ou un oiseau, qui sont encore trop proches de notre humanité, mais un insecte, un paramécie. Il y a dans l'humanisme un parfum de corporatisme reposant sur l'impératif d'aimer ce qui nous ressemble. L'homme se doit d'aimer l'homme comme le chirurgien-dentiste aime les autres chirurgiens-dentistes. Dans la clairière, j'inverse la proposition et tente d'aimer les bêtes avec une intensité proportionnelle au degré d'éloignement biologique qu'elles entretiennent avec moi. Aimer, c'est reconnaître la valeur de ce qu'on ne pourra jamais connaître. Et non pas célébrer son propre reflet dans le visage d'un semblable. Aimer un Papou, un enfant ou son voisin, rien que de très facile. Mais une éponge! Un lichen! Une de ces petites plantes que le vent malmène! Voilà l'ardu: éprouver une infinie tendresse pour la fourmi qui restaure sa cité »

Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, NRF, 2011, p. 199-200.

